

Club « Au plaisir d'écrire » Janvier 2024
Une histoire de Noël (vraie, imaginaire, réussie ou pas)
Le jouet de mon enfance

J'ai une grande sœur et deux grands frères respectivement de 13, 10 et 7 ans^{1/2} de plus que Moi. Apparemment je n'étais pas prévue au programme. Cependant je suis arrivée en janvier 1954 peu de temps avant l'appel radio de l'abbé Pierre.

Mes parents commerçants dans une pension de famille à St Maixent l'Ecole (79) avaient fort à faire et envoyaient mes deux frères en pension d'où ils revenaient le week-end. Moi j'étais régulièrement chez mes tantes, 6 sœurs, de ma Mère qui avait bien besoin d'aide face au travail et à la gestion journalière du commerce. La bonne organisation et avec l'aide familiale, chacun avait sa place et personne ne souffrait de séparation, ni de manque particulier. Je grandissais donc tranquillement et on peut le dire j'étais plutôt choyée. Chez ma tante Marie, il y avait chien, poules, vaches, cochons et j'avais l'habitude de suivre ma tante dans ses tâches.

Sur l'invitation d'un militaire, qui se nommait PAUL, client et ami, de mes parents, ils décidèrent d'emmener les trois aînés dans le sud-ouest près de Lourdes là où PAUL demeurait. Trop petite 4 ans ^{1/2} pour être de ce voyage dans une voiture pas assez grande, pour tout le monde, je suis restée chez ma tante préférée...Je ne vous parle pas de mes larmes lorsque j'ai vu la voiture qui s'éloignait et ce malgré les bisous envoyés du bout des doigts de chacun. Ma tante, me dit « Ne t'inquiètes pas, tu vas avoir la surprise dont je te parle depuis quelques temps » dans ses bras, ma tête sur son épaule je la laissais me guider vers la grange où j'entendais comme des petits gémissements ou plutôt couinements... curieuse mes yeux encore plein de larmes, cherchaient d'où provenaient ces drôles de bruits. Dans la paille, je découvrais, la petite chienne de la maison qui venait d'avoir ses quatre chiots, tous de la même couleur que leur mère mi-roux, mi-beige.

Ma tante, me dit tu vas les voir tous les jours, et dès qu'ils seront assez grands, tu pourras en choisir un, rien que pour Toi. ! A ces mots, j'étais consolée, rien que de savoir que ce petit bout de chien allait m'appartenir, je pourrais jouer avec lui, il se blottira contre moi pour ne pas avoir froid et il aura confiance en moi aussi. J'étais d'un seul coup responsable de ce jouet vivant.

Mais je pourrai l'emmener chez Papa et Maman, je demandais à ma tante ? Bien sûr dès qu'il ne boira plus le lait de sa mère dit-Elle ! Chaque jour qui suivit, j'observai la portée et les comportements de chacun des chiots. Au fur et à mesure du temps, ils se transformaient, devenaient de plus en plus hardis et curieux en se dirigeant vers moi. Une petite femelle avait particulièrement des yeux bien ouverts et très noirs. Elle se laissait prendre dans mes mains maladroitement. Je la rapprochais sur mon torse et elle se laissait câliner. J'avais cette sensation intense d'être son bien être absolu. C'était donc elle que je choisirai, que je protégerai et je l'appellerai RITA.

Lorsque mes parents sont venus me chercher pour rentrer à la maison, je ne parlais plus que de RITA, leur voyage, je m'en fichais ! J'appréhendais en fait, car RITA ne pouvait pas quitter sa mère tout de suite et si mes parents changeaient d'avis sur le fait d'avoir ce petit animal dans les jambes...je voulais que le temps passe vite pour être sûre d'avoir RITA avec moi...que tout cela ne soit pas un rêve ou un mensonge de grandes personnes...

Et non, au fur et à mesure de nos visites à la ferme, RITA, petite ratière certes, mais tellement mignonne, câline et une très grande complicité naissait entre nous. De plus elle comprenait tout ce que je lui disais où lui demandais de faire. Elle savait qu'il fallait être discrète, pas faire de bêtises. De plus elle se prêtait à mes habillages avec les vêtements de mes poupées en faisant preuve d'une très grande patience, en bref elle jouait avec moi. Je veillais qu'elle ait toujours sa pâté que ma mère préparait et puis l'eau dans son écuelle. C'était mon jouet pas seulement de NOEL, mais de tous les jours. Elle avait son panier, mais dès qu'elle le pouvait elle venait doucement se faufiler sous mes couvertures. Nous étions inséparables...chacune de mes autres occupations, le dessin, la lecture à voix haute, elle écoutait et attendait que je passe à autre chose pour me suivre. Je la promenais en laisse en chantant, heureuse d'avoir cette compagnie en permanence et qui faisait tellement envie à mes copines. Lorsque nous avons déménagé sur Poitiers, j'avais alors une dizaine d'années, et bien sûr RITA faisait partie du voyage.

Beaucoup de changement pour elle, et moi aussi. Les habitudes étaient chamboulées et mes absences pour la scolarité étaient très différentes. De plus mon père avait entrepris d'énormes travaux pour que le commerce soit rénové en premier. Nous habitons au-dessus du restaurant et le confort de celui-ci était plutôt sommaire durant un certain temps. Peu importe, ainsi va la vie...Rita explorait les lieux avec curiosité. Seulement le boulevard qui passait juste devant le bar restaurant, elle ne le connaissait pas et elle a voulu le traverser pour voir ce qui se passait de l'autre côté et là, une voiture l'a heurtée au niveau du bassin. Elle avait échappé à notre vigilance un instant, le bruit des freins et du choc nous a instinctivement, fait comprendre qu'il s'agissait de RITA. Elle était allongée, sans bouger, à côté d'elle le conducteur confus, désolé et Nous mon père et moi qui n'osions même pas la toucher... mais ses yeux noirs s'ouvraient et elle nous regardait en gémissant...Mon père partait immédiatement chercher la voiture, en me disant restes là ! Nous partons chez le vétérinaire après l'avoir glissée sur une planche. Le professionnel averti, lui passait une radio et diagnostiquait, le bassin fracturé.

Elle me regardait toujours, pendant que mon père dit « Faites ce qu'il faut, si vous pensez cela soit possible ». Et voilà, nous sommes sortis du cabinet avec ma RITA dont le bassin était dans le plâtre qui se prolongeait sur une de ses pattes arrière. C'était devenu compliqué...il fallait la porter pour descendre les escaliers. La sortir dehors pour ses besoins journaliers et la soutenir pour que tout se passe au mieux. Nous avons établi un emploi du temps pour avoir le plus de régularités possibles. Elle avait un comportement honteux et baissait la tête pour marquer sa gêne.

Durant un peu plus d'un mois, la gestion de la vie de RITA était presque normale. Elle se prêtait très bien au jeu puisque c'était pour son bien-être et que chacun de nous y mettait du sien. Le jour J. enfin arriva et on lui enlevait le plâtre... Waouh, ! J'étais heureuse pour elle mais aussi très inquiète. L'immobilisation a permis une bonne consolidation de son bassin mais elle n'avait plus du tout de muscle à son arrière train et avait du mal à se tenir sur ses quatre pattes. Le vétérinaire nous rassurait en nous expliquant qu'il fallait encore un peu de patience pour une rééducation qui se ferait au fur et à mesure par elle-même. Pour le moment pas question de descendre les escaliers ! Elle tremblait de tout son corps mais ne souffrait pas...en deux ou trois semaines, elle reprenait son autonomie et pouvait de nouveau courir tranquillement...mais si elle fournissait parfois un effort trop conséquent, elle boitait et se reposait naturellement. Voilà mon jouet de nouveau à la maison !

Doucement, la vie reprenait son cours et Rita ne traversait jamais plus le boulevard...Je grandissais, j'avais des copines du collège qui volontiers passaient nous voir Rita et Moi. Nous étions toujours aussi complices et elle avait gardé l'habitude de dormir dans ma chambre personnelle. Je voyais bien des poils blancs autour des yeux et que son comportement changeait, plus lent avec des tremblements de froid malgré la chaleur de son panier. Son appétit diminuait... Elle ne sortait que pour ses besoins. Je me rendais compte qu'elle vieillissait mais je ne voulais pas l'admettre. Peu de temps avant mes 14 ans... Je me préparai pour les cours et elle ne me regardait pas comme à son habitude... Une espèce d'inquiétude dans ses yeux...Je me suis penchée vers elle et la couvrait pour qu'elle ne tremble plus. Je la caressais longuement en lui parlant doucement. Ce fut la dernière fois que je la voyais car lorsque je suis rentrée le soir après le collège... Mon père était là pour me prévenir que c'était fini qu'elle ne m'attendrait plus sur le seuil de l'arrêt du bus situé près du commerce.

J'ai ressenti ce grand vide « l'absence ». Mon jouet préféré, toujours à mes côtés n'était plus là...

Il me restait que tous les souvenirs en photos, plus d'écuelle ... Plus son panier dans ma chambre et plus de repas préparés. Mon père avait fait disparaître de ma vue son collier et sa laisse.

Même les sujets de conversation étaient orientés sur tout autres choses. Autant dire sans intérêts pour moi.

Cependant, la vie continue ! Heureusement d'ailleurs...Il se trouve que nous avons de nouveau déménagé pour un nouveau bar brasserie du côté de la Porte de Paris et toujours sur Poitiers. J'aidais beaucoup mes parents dans leur travail avant d'être embauchée comme secrétaire dans une société après avoir obtenu mon C.A.P. employé de bureau (3 ans). Je prenais petit à petit mon indépendance. Les week-ends, je gagnais un peu d'argent en travaillant chez mes frères qui étaient restaurateurs. Je m'occupais le maximum de temps avec mes amies...les larmes ont séché.

Un peu plus tard, mon mari et moi avons décidé de prendre notre chien en 1977, un cocker golden (7 ans) qui s'appelait NAJA et depuis, jusqu'à aujourd'hui même nous avons eu toujours un chien avec nous. Au nombre de 4 – VAILLANT springer (14 ans) TAJ ratier (16 ans). A ce jour c'est un cocker noir répondant au nom de RICKY âgé de 4 ans au mois de MAI prochain qui partage notre vie de tous les jours.

Je vous le présente si vous le désirez RICKY dernier JOUET de mes vieux jours !

CHRISTINE L. – BRETIGNOLLES /MER LE 02 JANVIER 2024